

<http://doi.org/10.31861/pytlit2021.103.159>

УДК 81'25

## TRADUIRE POUR PARTAGER : UN COMPROMIS ENIGMATIQUE ENTRE TRADITION ET TRAHISON

**Fabio Giraudo**

[orcid.org/0000-0001-8685-2068](https://orcid.org/0000-0001-8685-2068)

[fabio.giraudo@postecert.it](mailto:fabio.giraudo@postecert.it)

*Traducteur et interprète diplômé*

*École Supérieure de la Médiation linguistique*

*« Adriano Macagno », Turin, Italie*

*IIEF Université de Strasbourg*

*22, Rue René Descartes, 67000, Strasbourg, France*

**Résumé.** Traduire signifie transposer un texte d'une langue source dans une langue cible. Cette pratique considère que les langues se définissent discrètes dans une réalité dominée par la continuité : elles appliquent des couples arbitraires ne correspondant pas parmi les idiomes. Quine définissait le principe de l'indétermination de la traduction : la transposition parfaite n'existe pas, chacune part d'hypothèses pour arriver à des conclusions. Une langue est plus que le lexique ou la grammaire de même que la traduction est plus qu'un échange interlinguistique : elles représentent l'union entre le vocabulaire et l'encyclopédie. Le terme traduction présente une proximité lexicale avec *tradition* mais aussi avec *trahison*. On triche pour s'approprier le texte, en adaptant l'œuvre et la langue source au lecteur et à la langue d'arrivée. Un mécanisme, dans les textes littéraires, qui part des idées pour arriver à la créativité. Le but est de créer un parallélisme entre deux systèmes culturels et transposer les décalages sémantiques et les nuances de sens. Le traducteur est appelé à faire preuve de ses capacités, pour favoriser un dialogue fructueux entre deux systèmes. Cette pensée m'a conduit dans ma première traduction en italien du roman *Chamsa, fille du soleil* : un défi linguistique de compréhension du texte de départ et ensuite culturel lors de la réécriture, pour rapprocher le monde arabe aux lecteurs italiens. La traduction est donc un acte de trahison, de séparation textuelle, mais aussi un collant parmi les communautés, sauvegardant la diversité.

Trouver le bon compromis parmi ces variantes est le vrai casse-tête d'un bon traducteur.

**Mots clés :** traduction ; tradition ; trahison ; compromis ; pont ; négociation ; fidélité ; réversibilité.

A l'occasion du premier cours avec mon professeur universitaire de philosophie de la traduction, tous les étudiants ont été invités à raisonner autour du verbe traduire et il nous a demandé d'entamer une discussion à ce sujet. Voilà comment j'ai commencé à travailler sur mon intervention à ce colloque, en pensant à cette réflexion d'il y a quelques années. Je rappelle que quelqu'un a préféré se concentrer sur l'aspect grammatical, en soulignant que le verbe en question appartient au troisième groupe, avec une conjugaison irrégulière, qui arrive du latin *traducere*. Quelqu'un d'autre a choisi de se lancer sur la définition de cette expression verbale, qui peut donc être définie comme la transposition d'un texte, d'un discours, d'une langue de départ vers une langue de destination, en d'autres termes exprimer un concept écrit ou oral dans une langue différente. D'autres encore ont abordé le verbe *traduire* en le considérant en tant que pont entre les cultures, un instrument que l'homme utilise pour communiquer malgré les différences et pour se comprendre mutuellement, le concept de traduction exprimant un besoin de communication et d'échanges interlinguistique mais aussi interculturels.

Je considère que l'acte de traduire, et en particulier de traduire un texte littéraire, est tout cela mais ces propos ne sont que le fer de lance. La traduction est beaucoup plus que cela : « La traduction, sous tous ses aspects, est l'opération la plus vitale pour l'homme » (Pasolini 2001). Le point de départ pour parler de la traduction reste sa définition. Selon un point de vue linguistique, traduire signifie transférer ou tourner d'un ensemble de signes à un autre. Cette définition n'est pas résolutoire étant donné que la synonymie totale entre les langues est très rare, les cas d'homonymie, au contraire, sont nombreux, donc un certain mot dans une langue Alfa a très souvent plus d'un terme correspondant dans la langue Beta. Il est donc nécessaire d'aller plus loin, pour trouver deux mots synonymes il faut supprimer toute ambiguïté parmi les homonymes dans la langue de destination. Les mots vont donc acquérir des significations différentes selon le contexte. Pour traduire nous avons

donc besoin d'un dictionnaire mais aussi d'une encyclopédie. La traduction ne se fait pas entre systèmes mais entre textes, le dictionnaire n'est pas la traduction mais un instrument pour arriver à celle-ci et nous avons toujours besoin de l'encyclopédie pour nous aider à choisir le sens le plus approprié dans le texte ou le discours en question. On parle donc, en traductologie, d'un *cultural turn* (Snell-Hornby 1988), un peu comme en philosophie il a été question de *linguistic turn*. Une traduction n'est pas seulement un passage entre deux langues, mais entre deux cultures, deux encyclopédies et il ne faut pas tenir en compte uniquement les règles strictement linguistiques, la langue est peut-être l'aspect le moins important (Lefevere 2014), aussi les éléments culturels entrent en jeu, au sens le plus large du terme.

Chaque langue donc coupe la réalité, une masse informe dominée par la continuité, d'une façon différente et ces coupes ne sont pas les mêmes parmi les idiomes. Le langage se définit au contraire discret et chaque groupe organise linguistiquement le monde dans lequel il se retrouve d'une manière singulière, selon son propre système phonologique, son répertoire lexical, ses règles de syntaxe. Le traducteur doit s'aventurer dans cette jungle linguistique qui rend la traduction théoriquement impossible. Mais incommensurabilité ne signifie pas impossibilité de comparaison. Il est nécessaire d'élaborer des hypothèses analytiques qui amènent à rédiger un possible manuel de traduction. A partir de cette idée, Quine définissait son principe théorique de l'indétermination de la traduction selon lequel, vu que la traduction parfaite n'existe pas, vu qu'il n'y a pas d'éléments factuels qui tranchent à savoir lequel est le bon et lequel est le mauvais, il faut donc faire des hypothèses pour arriver à certains scénarios. Cette thèse n'exprime pas une évaluation des manuels de traduction mais l'idée selon laquelle le choix entre manuels empiriquement équivalents est indéterminé. Ces scénarios possibles doivent être tous cohérents et Quine croit dans le principe dit de charité et donc dans une activité de compréhension des propos d'autrui qui permet d'attribuer aux déclarations de ce dernier un maximum de rationalité (Quine 1960).

En s'approchant de savants du langage plus proches de nous on ne peut pas oublier de citer U. Eco. Si nous sommes conscients qu'il n'est jamais possible de dire dans une traduction la même chose qu'on retrouve dans le texte d'origine, il est donc nécessaire de déterminer

l'élasticité de ce presque, définir l'idée du presque la même chose. Lors de ce procès traductif, il est fondamental de retrouver les différentes substances de l'expression et du contenu et savoir les mettre en relation de la même façon que dans le texte d'origine. Comme le dit U. Eco, la traduction est le résultat d'un procès de négociation portant sur des paris, qui doivent amener à un texte fidèle et réversible par rapport au texte source. Analysons cette dernière phrase pour mieux comprendre.

Toujours dans l'œuvre de U. Eco, on parle de la traduction dite idéale, c'est-à-dire celle où le texte B dans la langue Beta est la traduction du texte A dans la langue Alfa si, en traduisant ensuite B dans la langue Alfa, le texte A2 qui en dérive a le même sens du texte A. On peut donc considérer cette réversibilité, cette reconnaissance, sur le plan strictement de contenu, permettant de retrouver le texte original, mais quand on parle de réversibilité il faut qu'elle se retrouve sur le plan du style aussi, parce que pour réversibilité on ne considère pas seulement celle lexicale et syntaxique mais aussi pour ce qui est de l'énonciation. On pourrait donc définir que la traduction optimale, si une telle définition peut être acceptable, est celle qui vise à obtenir la meilleure réversibilité, un principe très flexible et qui se joue à différents niveaux. Pas mal d'auteurs préfèrent donc parler d'équivalence fonctionnelle plutôt que d'équivalence de signification : une traduction doit reproduire le même effet qui chercherait à joindre le texte d'origine, selon une égalité de la valeur d'échange.

Pour obtenir ce résultat il faut donc que le traducteur plonge dans le texte source et que, après l'avoir analysé d'une manière critique, commence à formuler des hypothèses. Cette analyse minutieuse, la lecture détaillée et répétée de la version originale, la consultation de tous les supports disponibles pour s'assurer avoir compris au mieux chaque morceau du texte, tous les mots, toute référence liée au contexte, sont des passages nécessaires et fondamentaux qui précèdent la traduction, qui n'est que la phase finale de ce long procès et qui peuvent bien être considérés comme une interprétation. Mais il est très important de souligner comme si la traduction est une interprétation, pas toujours l'interprétation représente une traduction. Il n'est donc pas suffisant d'interpréter un mot dans un texte mais le traducteur doit négocier le signifiant que la traduction doit exprimer parce que nous négocions toujours le signifiant que nous attribuons aux expressions que nous

utilisons. Il n'est donc pas une rareté qu'un traducteur, une fois déterminé le Contenu Nucléaire d'un terme (qui représente les connaissances minimales, les prescriptions fondamentales pour pouvoir reconnaître un objet ou comprendre une certaine notion (Eco 2014) il peut décider, par fidélité aux intentions du texte, de négocier des violations du principe abstrait de la littéralité. L'interprétation qui précède chaque traduction doit donc établir quelles sont les possibles nuances qui peuvent être considérées hors contexte, en termes sémantiques, et décider quelles acceptions peuvent se considérer accidentelles et non pas essentielles, pouvant donc les mettre au deuxième plan. Mais cette négociation n'est pas toujours un procès qui permet de distribuer d'une façon juste les pertes et les avantages entre les parties. Cette pensée est bien visible chez Gadamer qui affirme « quand [...] nous voulons souligner un trait du texte original qui nous semble particulièrement important, nous ne pouvons le faire qu'aux dépens d'autres traits ou au prix de leur élimination » (Gadamer 2018). En effet, la règle générale demeure celle de rester toujours fidèle au texte original, dans le respect juridique aussi de ce que l'auteur a écrit. Le casse-tête du traducteur réside donc dans la référence et dans le fait que la traduction doit respecter les actes de références du texte d'origine. Le traducteur ne devrait pas se permettre de modifier ces références mais il y a des cas où la référence peut être mise de côté pour rendre le style du texte d'origine. Mais la vraie question reste : jusqu'à quel point peut-on arriver ? Dans quelle mesure l'intervention du traducteur est exemptée d'être considérée comme une trahison ?

Le traducteur doit lui-même, en conscience, décider quel est le niveau de contenu que la traduction doit transmettre, c'est-à-dire si pour faire passer une fabula plus profonde il est possible d'effectuer des modifications à celle de surface. Si je pense à ma première traduction professionnelle, du français à l'italien, du roman *Chamsa, fille du soleil* de l'auteur belge d'origine algérienne Malika Madi (en italien *Chamsa, figlia del sole*) je ne peux que me demander si j'ai bien réussi à traduire ces discours, qui représentent ma base théorique, en actes concrets, si j'ai trahi l'histoire de la jeune protagoniste Chamsa et de son parcours de vie au cœur du monde arabe, son objectif d'émancipation sociale et personnelle parmi des milliers d'obstacles. Je me suis donc retrouvé face au problème éternel si une traduction doit conduire les lecteurs à

s'identifier à une certaine époque et à un milieu culturel particulier ou bien il faut rendre la période de référence et l'environnement culturel les plus accessibles possibles au lecteur dans la langue et dans la culture de destination. Je me demande encore aujourd'hui si j'ai bien agi sur certaines parties pour emphatiser certains aspects des personnages, certaines situations, en parvenant à donner la même vigueur et importance présentes dans le texte source. Je me demande si j'ai bien fait de garder dans le texte traduit les nombreuses références lexicales en langue arabe, à mes yeux trop liées à la culture pour trouver un équivalent, et les expliquer au fond de l'ouvrage, ou plutôt j'aurais dû essayer de les traduire au risque de ne pas être exhaustif mais plus linéaire dans le récit. Je me demande si j'ai bien réussi à sauvegarder le style d'écriture de l'auteur sans laisser mon empreinte à un tel niveau à cacher la sienne. Toutes mes choix sont allés dans la direction de rendre l'œuvre traduite le plus compréhensible possible pour les lecteurs qui peuvent ne pas avoir une connaissance de la culture, de l'histoire et des traditions du monde arabe dans lequel ils plongent avec ce roman et qui donc peuvent ne pas arriver à saisir le signifiant profond du texte d'origine. Mettre donc en relief les efforts de la protagoniste pour vaincre les réticences sociales liées à la position de la femme, battre l'analphabétisme, atteindre son objectif d'écrire une œuvre focalisée sur la sensualité et la volupté féminine et redonner une vigueur à la culture comme pilier social pour tous. A partir de cette expérience j'ai appris que les pertes peuvent être compensées mais il faut toujours trouver le bon équilibre, ne pas trop enlever, « Traduire, c'est toujours sacrifier ; mais il ne faut rien sacrifier d'essentiel » (Enrique Diez-Canedo). De même, il ne faut pas trop ajouter ou faire de modifications pour aider à la compréhension mais en bouleversant la version traduite ; autrement dit, il faut faire attention à ne pas dépasser l'étroite frontière qui sépare la traduction du remaniement radical ou de la transmutation, le traducteur doit faire preuve de l'habileté de l'acrobate, être précis, raffiné et certain dans ses actions.

Traduire signifie donc parier sur le sens d'un texte, même tricher sous un certain point de vue, avec l'objectif de réussir à créer le meilleur parallélisme entre les textes. En restant donc dans ces limites, chaque traduction est toujours une contribution critique à la compréhension de l'œuvre traduite et du monde dont elle se fait l'écho, elle adresse toujours

le lecteur parce que le texte traduit n'est rien d'autre que le niveau du texte que le traducteur a négocié et sur lequel il a décidé de se focaliser. Interpréter signifie donc parier sur le sens d'un texte, même tricher sous un certain point de vue, avec toujours en tête l'objectif du meilleur parallélisme entre textes. L'interprète ne doit pas avoir une impersonnelle objectivité scientifique à la base de son activité mais l'interprétation doit avoir un caractère actif et personnel, comme les herméneutiques soulignaient dans le siècle dernier. Une analyse minutieuse et à l'échelle humaine selon Schleiermacher et Gadamer, qui peut permettre de découvrir le texte d'origine plus en profondeur de ce qu'il n'avait pas pensé l'auteur même. Pour cette raison, lire plusieurs traductions d'un même texte d'origine ne signifie pas aller à la recherche de la « bonne traduction ». Ce n'est que comme assembler un puzzle, en mettant ensemble plusieurs pièces, différents points de vue, et cette activité de découverte peut mener à connaître certaines nuances restées cachées jusqu'à ce moment-là. La traduction du roman *Chamsa, figlia del sole*, dont le contenu et la structure formelle sont principalement concentrés sur la problématique du plurilinguisme (français et arabe) et de la rencontre de plusieurs systèmes sémantiques (les mots, les gestes, les images et la sonorité qui ressortent de l'oralité), s'est révélée sous cet aspect très passionnante.

La fidélité des traductions n'est pas un critère qui nous amène à la seule traduction acceptable mais plutôt la tendance à croire que la traduction est toujours possible si le texte source a été interprété avec complicité, engagement et détermination. La traduction est la volonté d'identifier le sens profond du texte et la capacité de négocier à tout moment la solution qui nous paraît la meilleure. Fidélité ne signifie pas exactitude disait U. Eco. A son avis la fidélité est synonyme de loyauté, d'honnêteté, de respect et de pitié. Tahar Ben Jelloun préférerait utiliser une exclamation certainement plus machiste mais très célèbre en soutenant que « Les traductions sont comme les femmes. Lorsqu'elles sont belles, elles ne sont pas fidèles, et lorsqu'elles sont fidèles elles ne sont pas belles ». A quoi sert d'arriver à une traduction si après elle n'est pas compréhensible aux lecteurs ? A quoi sert de traduire si l'interprétation donnée n'entraîne pas de nouvelles connaissances, ni d'émotions ? Ne pas arriver à l'objectif de la communication, n'est-elle pas une trahison du texte d'origine et de l'auteur ?

## ПЕРЕКЛАДАТИ, ЩОБ ПОДІЛИТИСЯ З ІНШИМ : ЗАГАДКОВИЙ КОМПРОМІС МІЖ ТРАДИЦІЄЮ ТА ЗРАДОЮ

**Фабіо Джіраудо**

[orcid.org/0000-0001-8685-2068](https://orcid.org/0000-0001-8685-2068)

[fabio.giraud@postecert.it](mailto:fabio.giraud@postecert.it)

Дипломований перекладач

Вища Школа мовної медіації Адріано Маканьо, Турин, Італія

Страсбурзький університет

Вул. Рене Декарта, 22, 67000, Страсбург, Франція

**Анотація.** Процес перекладу визначають як транспозицію тексту з джерельної на цільову мову. Такий підхід передбачає мовну дискретність на тлі безперервності, яка властива реальності. Розмірковуючи про невизначеність перекладу, Куайн стверджував, що не існує такого поняття, як ідеальна транспозиція, кожна з можливих транспозицій відштовхується від власних гіпотез, щоб дійти до власних висновків. Мова – це більше, ніж лексика або граматики, так само як і переклад – це більше, ніж міжмовний обмін: і перший, і другий є своєрідним союзом між словником та енциклопедією. Слово *traduction* (переклад) у французькій мові за своїм звучанням близьке до слова *tradition* (традиція), але також і до слова *trahison* (зрада). Ми зраджуємо, щоб привласнити текст, адаптуючи твір та мову оригіналу до читача та до цільової мови. Саме цей механізм спрацьовує у процесі перекладу художнього тексту – від ідеї до творчого акту. Мета перекладу – створення паралелізму між двома культурними системами та транспозиція значення. Перекладач покликаний сприяти плідному діалогу між двома культурними системами. Цей підхід я обрав під час перекладу свого першого роману *Chamsa, fille du soleil* італійською мовою, усвідомлюючи необхідність подолати мовний виклик, яким є розуміння тексту оригіналу, а згодом – й культурного, щоб наблизити арабський світ до італійських читачів. Водночас переклад є актом зради, текстового відокремлення. Проте слід усвідомити, що переклад також виступає актом, що об'єднує різні культури, одночасно зберігаючи своєрідність кожної з них. Отже, покликанням перекладача можна вважати пошук міжкультурного компромісу.

**Ключові слова:** переклад; традиція; зрада; компроміс; міст; переговори; вірність; зворотність



## TRANSLATING TO SHARE: AN ENIGMATICAL COMPROMISE BETWEEN TRADITION AND TREASON

*Fabio Giraudo*

[orcid.org/0000-0001-8685-2068](https://orcid.org/0000-0001-8685-2068)

[fabio.giraudo@postecert.it](mailto:fabio.giraudo@postecert.it)

*Bachelor Degree in Translation and Interpreting*

*Scuola Superiore per Mediatori Linguistici “Adriano Macagno”, Turin, Italia*

*HEF Université de Strasbourg*

*22, Rue René Descartes, 67000, Strasbourg, France*

**Abstract.** Translating means transposing a text from a source language to a target language. This practice considers that languages are defined as discrete in a reality dominated by continuity: they apply arbitrary cuts that do not correspond among idioms. Quine defined the principles of translation’s indeterminacy: the perfect translation does not exist; each one starts from hypotheses to draw conclusions. A language is more than a vocabulary or a grammar as well as a translation is more than an interlinguistic exchange: they represent the combination between vocabulary and encyclopaedia. The term translation presents a lexical proximity with tradition but also with treason. We cheat in order to get into the text, adapting the piece and the source language to the reader and the target language. A mechanism, in literature, which not only considers ideas but also creativity. The aim is to create a parallelism between two cultural systems and transpose semantic differences and nuances of meaning. The translator is called upon to give evidence of his/her abilities to promote a fruitful dialogue between two systems. These theories guided me during my first translation into Italian of the novel *Chamsa, fille du soleil*: a linguistic challenge in the understanding of the original text and then a cultural one rewriting it, bringing the Arab world closer to Italian readers. Translation is therefore an act of betrayal, of textual separation, but also a rally point among communities, safeguarding diversity. Finding the compromise among these variations is the real headache of a good translator.

**Keywords:** Translation; Tradition; Treason; Compromise; Negotiation; Fidelity; Reversibility.

### References

- Berruto, G. (2000). *Corso elementare di linguistica generale*. Torino : UTET Università, 203 p.
- Cappellari, V. et Giraudo, F. (2020). La traduzione del romanzo « Chamsa, figlia del sole » di Malika Madi. In : *Crocevia* 22. Nardò : Besa Muci Editore, pp. 195–207.
- Eco, U. (2014). *Dire quasi la stessa cosa*. Milano : Bompiani, 391 p.

- Gadamer, H.-G. (2018). *Vérité et Méthode*. Paris : Points, 816 p.
- Lefevre, A. (2014). *Translation History Culture. A Sourcebook*. London : Routledge, 200 p.
- Madi, M. (2010). *Chamsa, fille du soleil*. Paris : Éditions du Cygne, 187 p.
- Madi, M. (2018). *Chamsa, figlia del sole, traduzione di Fabio Giraudo*. Roma : Aracne Editore, 220 p.
- Nadeau, J.-B. (2020). Traduire, c'est trahir ? *L'actualité*, 18 novembre. URL : <https://lactualite.com/societe/traduire-cest-trahir/> (consulté le 29 mai 2021).
- Pasolini, P. P. (2001). *Les Anges Distracts*. Paris : Gallimard – Folio, 394 p.
- Quine, W. V. O. (2010). *Le mot et la chose*. Paris : Flammarion, 416 p.
- Schleiermacher, F. D. (2000), *Ermeneutica*. Milano : Bompiani, 810 p.
- Snell-Hornby, M. (1988). *Translation Studies. An Integrated Approach*. Amsterdam : John Benjamins Pub Co, 180 p. <https://doi.org/10.1075/z.38>
- Steiner, G. (2004). *Dopo Babele*. Milano : Garzanti, 613 p.

### **Suggested citation**

Giraudo, F. (2021). Traduire pour partager : un compromis énigmatique entre tradition et trahison. *Pitannâ literaturoznavstva*, no. 103, pp. 159–168. <http://doi.org/10.31861/pytlit2021.103.159>

Стаття надійшла до редакції 1.06.2021 р.  
Стаття прийнята до друку 20.08.2021 р.